

MEMOIRE

6

DE QUELQUES OBSERVATIONS GÉNÉRALES,

Qu'on peut faire pour ne pas
voyager inutilement.

Par M. BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement;



A BRUXELLES,

Chez JEAN LEONARD, Libraire,
rue de la Cour.

M. DC. LXXXVIII.

AU LECTEUR.

TOUS ceux qui ont entendu parler du Livre intitulé, de l'Utilité des Voyages, &c. s'imaginent tellement que c'est une instruction generale pour les voyages, qu'ils le croyent propre à toutes sortes de Voyageurs. Cét Ouvrage néanmoins n'est fait que pour un homme de lettres; & j'ay n'y ay prétendu rendre conte que de ma lecture, & de mes réflexions sur quelques genres d'Antiquitez. Quoy que j'aye pû dire cependant, je n'ay pû faire cesser la preoccupation qu'on en avoit. On m'a suggeré & j'ay lû tant d'excellentes remarques à faire, que je crois être obligé de publier celles qui me reviendront en la memoire, & à'y joindre quelques avis pour devenir un habile Voyageur, pour soy & pour les autres. Quelques-uns de ces avis sont peut-être communs, & se trouvent sans doute dans plusieurs Relations; mais ou ils sont peu exacts., ou peu suffisans, ou trop écartez dans le discours; mais ce que j'en rapporteray icy les fera mettre en pratique, ou plus souvent, ou avec plus de presence d'esprit.



MEMOIRE

DE QUELQUES OBSERVATIONS GENERALES,

*Qu'on peut faire pour ne pas
voyager inutilement.*

✱ ✱ ✱ ✱ L n'y a point des Pais si dis-
✱ ✱ I ✱ gracie , dont on ne puisse ti-
✱ ✱ ✱ ✱ rer quelque avantage. Quand
✱ ✱ ✱ ✱ on passe en quelque endroit,
il faut en examiner d'abord la situation,
pour en connoître la nature comme il
faut , & pour faire des reflexions plus
justes sur les mœurs des Habitans. Il ne
faut pas oublier de marquer les tenans,
& aboutissans : c'est à dire , l'étendue
que peut avoir un Pais du côté de qua-
tre parties du Monde , & de prendre
l'elevation du Pole : ce qui se fait en

observant les degrez de la hauteur du Soleil à midy.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbaleste qui facilitent beaucoup l'exécution, de ce que je dis icy, & l'on ne doit pas negliger de s'en munir.

La premiere chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Geographique du Pais, qu'il faut porter avec soy, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribué tant à faire de découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu où l'on passe; lors principalement qu'elles ont été faites par des gens qui sçavoient l'Histoire du Pais, & qui en ont enseré des Abregez, comme à fait le Per: Philippe Carme Déchauffé, dans son voyage d'Asie. Cét Ouvrage, quoy que fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement sa fonction de Missio-

naire, ne laisse pas néanmoins d'être un modèle à étudier, pour ceux qui vont en Orient : aussi-bien que la Relation de Jean Struys, pour le Nord ; quelques-unes de celles de Mr. Thevenot & les voyages de Pirard.

Ces Auteurs font connoître en effet, qu'elle est l'utilité de marquer les distances itinéraires d'un lieu à un autre.

La disposition des Pais à l'égard des parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on tient, & combien d'heures on employe à passer d'un endroit à l'autre.

Ils content fort judicieusement à part le temps qu'ils ont été dans un lieu sans avancer, & de quelle voiture ils se sont servis : car sans cela on ne pourroit apprendre au juste la distance des lieux ; puis qu'il est trivial qu'on avance plus souvent d'avantage par des certaines voies que par d'autres.

Il n'est pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, avec telle ou telle voiture, ce

qu'il faut reduire en lieuës communes de France ou d'Italie.

Quand ils ont le loisir de s'arrêter quelque part , ils ne manquent pas de décrire le Pais , sa fertilité , ou sa sterilité ; la temperature de l'air , s'il est chaud ou froid , sec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin , si l'on en avoit , il feroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'icy , ou descend plus bas selon la saison qui regnera dans le Pais.

Il y a des lieux où le temps est réglé pour des certains vents , & pour les pluyes , comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits : il est bon en passant d'y faire attention , & de sçavoir quand ils commencent & combien ils durent.

Chaque Pais ne tire pas de son sein toutes ses commoditez , & l'on est souvent obligé de moissonner dans des terres éloignées. C'est pourquoy il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins

du lieu ; quels sont les vivres qui s'y trouvent , ou de quelle autre Proviuce on en tire , comment on s'en pourvoit , & quelle provision on en fait ordinairement.

La matiere donc on se sert pour avoir du feu , ou de la lumiere , est encor une de ces choses qu'il faut observer , parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la complexion du Pais. Le feu ne se fait pas également par tout : il y a des lieux où l'on ne brûle que du Gazon , ou d'autre terre de Carriere, comme en Islande , en Angleterre & ailleurs ; d'autres où des pierres servent à cet usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des Glaces si anciennes , qu'elles étoient converties en une matiere seiche & combustible , en sorte qu'étant jetées dans le feu , elles faisoient le même effet que le charbon , qu'on appelle *Houille* en Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par tout semblablement. Le Suif , la Cire & l'Huile sont communs ; la dernière néanmoins se fait avec différentes

matieres. Dans l'Ukraine on se sert de Chandelles faites d'éclats de bois, & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nuit.

Si l'on trouve des Montagnes en chemin, il les faut décrire; marquer leur hauteur, les tours qu'on fait pour les monter, ou pour les passer; si elles sont habitées, ou couvertes d'Arbres ou non.

Les Fleuves, les Rivières, les Ruiffeaux & les Torrens, excitent assez les Voyageurs à les remarquer; & à se souvenir comment on les passe, de quelle maniere on les navige; quelles embouchures elles ont. Il ne faut pas oublier de s'instruire, si ils naissent dans les plaines, ou sur les montagnes; quels Poissons ils nourrissent, quel fond ils ont, quelle espece de Bâteaux ils portent, & si cela se peut quels Arbres, quelles plantes ou quelles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels perils on se trouve lors

qu'on traverse des Fleuves, des Plaines desertes ou non, & des Forests; ou qu'on passe d'un Etat à un autre, de quelles seuretez il se faut munir, comment éviter les uns & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si necessaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles sont malsaines à boire, ou désagréables au goût: il faut aussi observer la situation du lieu, où ils s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes où l'on passe, de quelle maniere elles sont policées, leurs Officiers tant Civils que Militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tâcher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Sieclés qui ont précédé la Barbarie: on pourroit par ce moyen expliquer la Géographie des Conquêtes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celles des autres Arabes, qui nous ont été presque inutilles jusques à present. A 5

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur, de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne sçauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en on dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation ; quelles sont ses inclinations Militaires, ou Civiles, ses penchans au bien ou au mal : le genre de Religion qu'elle professe, la maniere de son culte, s'il est ancien, & quelle attache elle y a.

Les Anciens ont toujours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des coutumes ; c'est à dire le commencement de tout cela ; le progres des Rois & des Heros, la fondation des Royaumes, des Villes, l'établissement des Peuples & des usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changemens qui

se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, sur l'état present des Provinces, principalement, de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, est encore une chose à examiner. Si leur Cour est superbe, de quelle maniere ils sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs Sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel est le gouvernement politique, & l'administration de la Justice.

On nous rapporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour y faire ajouter foy, comme par exemple:

En Islande, où l'on trafique encore par échange, à cause qu'il n'y a point d'argent monnoyé, on dit que les plus belles Filles stipulent avec les Marchands qui abordent cette Isle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandises; & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus heureuses.

Que parmy les Cosaques en Ukraine, ce sont les Filles qui font les avances en amour; c'est à dire le mêmes démarches que l'on fait icy dans la recherche de celle qu'on aime.

Que les Maris en quelques endroits de l'Afrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs Femmes, & qu'en Perse au contraire ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient apperceus cela seul leur suffiroit pour les repudier. Ainsi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de soupçon qu'ait un Mary de son Epouse.

Le Sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes; car on dit que les Femmes y peuvent épouser plusieurs Maris, qu'elle ont la Noblesse de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs parmy les mêmes Peuples une coutume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas survivre à leurs Maris, & à se jeter dans la même où l'on brûle le défunt.

Cet usage de la Carinthie est encore fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoy que ce soit, on le fait mourir d'abord: trois jours après on luy fait son procès, & n'a point d'autre réparation à esperer, s'il est trouvé innocent, qu'une sepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreverence d'être autrement que nud, quand on se veut présenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement, quand on passera dans les Lieux, & ainsi des autres.

Les habillemens des Hommes & des Femmes tant aux jours ordinaires que de Ceremonies, leur parure & leur deüil demandent une description particuliere; aussi-bien que les spectacles publics, les jeux des Grands, & ceux des Peuples, ceux des Enfans même ne doivent pas être négligez.

Il faut étudier le commerce, les marchandises qu'on debite, les monnoyes qui ont course, le titre & le coin qu'el-

les portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soy l'esprit & les mains vuides.

La commodité des Caravanes est en Orient d'une tres-grande consequence, il y a des lieux où elles partent à des certains temps, ce qu'il faut observer; marquer même jusqu'où elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Quelles escortes; quels passeports elles prennent pour leur seureté; quelle en est la Police ordinairement, où lors que quel qu'un d'une Nation, ou d'une autre en est le Directeur. C'est à dire, il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soumission que tous les Voyageurs ont à un Chef élu entr'eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à des certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lors qu'on a des longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du Monde, on est souvent

obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur Mer sont infinies; & il faut y avoir déjà quelque experience pour les faire justes. Quoy que les Vents qu'on nomme *Bises* regnent le plus souvent, il ne faut pas laisser que d'étudier en quel temps ils commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siècles que la Mer a des Courans en plus d'un endroit, qu'il faut décrire quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une espece de mouvement, & de cours du Septentrion vers le Midy: il ne faut pas negliger de tâcher à faire des experiences sur cette decouverte.

Il y a des certains signaux qu'on trouve quand on approche de terre, & il est nécessaire de les remarquer aussi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'usage de la Bouffole est si merveilleux, qu'il va jusques au prodige; & rien ne merite tant d'examen; il est

constant qu'il y a plusieurs endroits où l'Aiguille varie beaucoup; c'est pourquoy l'on doit prendre avec soin la variation de l'Aimant. Car sans cela il feroit impossible de bien juger des routes, & l'on se mettroit en danger de se méprendre considérablement. Il faut aussi-bien spécifier le lieu où la variation de l'Aiguille est plus grande, de même que celui, & le côté où elle diminue, l'endroit où elle devient fixe, & regarde le vray Nord, & où elle commence à varier à l'Est.

La Martinieré remarque que devant les Montagnes de *Rouxellâ* en Norwege, la Boussole se détourne de six lignes, & il croit assez plaisamment qu'il y a de l'Aimant dans les Montagnes qui cause cet effet. L'aiguille ne se remet ensuite dans son centre qu'après deux jours & deux nuits de course au delà de ces monts. Une des relations de Mr. Thevenot dit aussi ce me semble que la même chose arrive dans l'Océan Meridional sur le chemin des Indes: ce qui n'est pas un sujet médiocre de speculation.

tion. Ce que rapporte Pyrard à propos de cela n'est pas moins surprenant : il dit avoir appris des Portugais qu'un corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la Ligne Equinoxiale flotte sur l'eau la tête toujours tournée du côté de l'Occident & les pieds par conséquent à l'Est. Si les vagues & les vents luy font changer de situation, on remarque que le cadaver s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même ajoute-t'il au delà de la Ligne vers le Sud, car les corps y décendent au fond de la Mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des Côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus haute marées dans le temps de la pleine ou de la nouvelle Lune ; marquer exactement combien elles montent, en quel temps de l'année, & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait leu des Relations un peu exactes & conversé avec des Voyageurs, on s'accoutumera à remarquer quels Mers baignent les Païs par où l'on passe, & quels Ports sont les

meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abry.

Si le voyage se faisoit par les Pais Septentrionaux ; il faudroit s'enquerir au vray, si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce Pais sont si curieuses qu'elles contiennent l'Histoire des Etats voisins & même des plus éloignez. Celles qui sont en vers sont les plus anciennes.

Si les Lapons ne voyagent point hors de leur Province, & si la température des climats voisins leur est si incommodé qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie, il faudroit courir un peu les bords du *Volga*, comme a fait Jean Struys. Mais il faudroit attendre l'Hyver & que le fleuve fut gelé ; parce qu'on auroit par là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré sur le cercle de latitude : d'autant plus que ce fleuve va assez loin Nord & Sud. On pourroit ainsi mesurer quelque grande distance,

prendre la hauteur Meridienne de quelque Etoile, comme de quelqu'une de la grande Ourse, ou d'une autre qui montât au dessus des refractions.

Il faudroit voir & examiner soy-même la plante qu'on dit être semblable à un Agneau, & qui broute pour ainsi dire les herbes aux environs d'elle. S'informer de ces Hirrondelles qui se jettent en Hyver au fond des étangs.

Comme on a point veu icy des cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous en font voir qu'une partie des machines qu'on y employe, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuses, avec l'Histoire ou la Description de l'ouverture, des progrès & des evenemens : rien ne seroit plus utile. Ces lieux au reste sont des Provinces la plûpart du temps, où il y a autant d'Habitans, des Villages, & des singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait si peu fait des voyages du côté du Nord, dans le dessein d'en receüillir les Anti-

quitez , & d'y voir ce qu'il y a de singulier. Les plus grandes Provinces de cét Horifon font pour ainfi dire Viergès de ce côté-là , quoy qu'il foit vray de dire qu'elles ne feroient pas fertiles.

Dans Kiowie fur le Borifthene ou le Dnieper des Relations nous avertiffent qu'il y a des infcriptions Grecques fort anciennnes , & des ruines de Monumens confiderables. Les Mofaïques fur tout : des Temples de fainte Sophie & de S. Michel font tres-curieufes.

Il faut voir les Grottes de Pieczary au deffus de Kiowie , & les corps entiers qui s'y confervent comme les Mommies d'Egypte : il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats & qui diftilent une huile precieufe , il en faudroit apporter fi cela fe peut pour l'examiner. Je ne doute pas qu'on ne trouvât encore à s'inſtruire dans ce lieu , où le Monaftere eft de plus anciens , de beaucoup de chofes fingulieres.

Il ne feroit pas difficile de faire apporter de ces petits Animaux qui ſe trouvent vers Czechrin ſemblables à des pe-

petits Lapins, & qu'on appelle *Bobaques* en ce Pais. Ceux qui en parlent, disent qu'on les apprivoise aisement & qu'ils sont aussi guais, & plus divertissans encore que des Escureüils.

On rapporte aussi que dans les ruines des vieux Châteaux qui sont sur les Montagnes, on y trouve quantité de Medailles; j'en ay veu l'Epicte de quelques-unes; & elles me paroissent être constamment ou de Justin ou de quelques-uns de ses prochains Successeurs. C'est pourquoy si l'on pouvoit déterrer quelque vieille Cronique du Pais on découvreroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce Sel d'Ukraine appellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'Aulne & de Chesne; en décrire la fabrique; aussi-bien que de ce pain de Poissons secs qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulierement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux Fontaines vers le Mont *Hecla*, dont la nature & les effets sont assez differens, quoy qu'elles

soient l'une contre l'autre : les eaux de la premiere bouillent toujours ; on y voit néanmoins comme des Plongeurs , ce qui est assez singulier. La seconde est tellement froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meriteroient bien la peine d'être examinez par des Voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé *de la Martiniere* parle des Lapons Sujets de Danemarck , ce que je n'ay point remarqué ce me semble dans la Description de Scheffer , non plus que cette circonstance qu'il ajoute, que ces Peuples ont tous un gros Chat noir , qu'ils consultent comme un Oracle dans toutes leurs affaires.

Les Femmes de Moscovie , dit encore le même Voyageur , ne croient point être aimées de leurs Maris , si elles n'en sont battues de temps en temps ; ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Afriquaines , qui veulent être mordues jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne ſçay non plus ſur quel fonde-
ment, on rapporte que le Grand Duc
de Moſcovie envoie dans la *ſanogicie*
des Criminels condamnez à mort, pour
être devré des Peuples de cette Pro-
vince. Il ne ſera pas difficile à un Voya-
geur de ſe ſouvenir de quelques-unes
de ces particularitez, & de ſ'en in-
ſtruire lors qu'il paſſera ſur les Lieux.

On dit que proche de Severin en
Hongrie, il ſe voit encore des reſtes du
Pont admirable qu'Adrien fit bâtir ſur
le Danube, & qui eſt décrit par Dion.
Caſſius. On trouve auſſi dans ce même
Païs, à ce qu'on pretend, des Medail-
les qui furent frappées en memoire de ce
Pont.

On y devroit auſſi trouver des Mon-
noyes d'INGENIUS & de VETRANIO,
que les Legions de Mæſie ſaluèrent Em-
pereurs dans cette Province. Quelques-
uns crovent que Lyſimachus à fait au-
trefois ſa reſidence dans ces quartiers-là,
puis que dans le dernier Siecle on trou-
va ſous un Palais ruiné proche de *De-
va*, une grande quantité de Medailles

d'or de ce Prince ; & Edoüart Brown dit qu'entr'autres, on fit present à Charles-Quint de deux Medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voyoit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou de *Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'Antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *HERN GRUNDT* ; deux sources d'eau de Vitriol, qui ont la vertu de changer le fer en cuivre: il faudroit apporter de cet eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source, que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit pas imiter avec un peu d'industrie, ce que la nature fait si aisément.

Le Lac de *ZIRCHNITZ* dans la Carniole est une chose si merveilleuse, qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une Description & une Histoire exacte, aussi bien que de cette pierre, par laquelle les Pescheurs conjecturent quand l'eau doit

doit descendre sous terre. Ce prodige arrive ordinairement au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes Poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espee de moisson, & paître les Animaux dans un lieu où les Poissons n'ageoint auparavant; & deux ou trois mois après les Pescheurs voyent avec plaisir que l'eau retourne & ramene dequoy exercer leur métier.

Si l'on descend de là en Grèce, il faut avoir lû Pausanias, ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des Antiquitez qui peuvent rester. Mr. Spon a déjà fait des semblables recherches; mais comme une personne ne sçauroit tout remarquer, ny tout découvrir; il ne faut rien negliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut-on remarquer des choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont été bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; &

combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a enseigné, & qui ne se trouve point avoir été observé après luy, ou qui n'a pas été au goût de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encore à propos de cela, avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque Pais, où l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la magnificence, & la volupté.

Le raport necessaire, que la plûpart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voyageurs habiles à s'informer de quelle maniere, la Theologie, l'Astronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche, si elle subsiste depuis longtems, si elle est dérivée de

quelque autre, si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poëtes du Pais.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poësie qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut en avoir une traduction fidelle. Il faut receüillir encore tout ce qu'on pourra de la Musique; comme des chants nottez, la tablature, & l'explication tant pour la voix que pour les instrumens; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les Peuples ont eu quelque culture, & qu'ils aient eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir davantage à leur politesse. Les Arabes par exemple que n'ont-ils point traduit en leur langue, après avoir chassé les Grecs des Pais que ces mêmes Grecs avoient usurpez avant

eux ? Peut-être recouvroit-on dans leurs Bibliothèques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences , & entr'autres ce que nous avons perdu de Tite Live & qu'un Voïageur prétend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide , Diophante, Apollonius Pergæus , on peut espérer de retrouver le 8. Livre du dernier qui nous manque. Je ne sçay combien de traitez d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimez : il ne faudra pas negliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres , comme des observations Astronomiques par *Mayemon* ou sur ses memoires; par *Nasiridin Tousi*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les Commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses comme celui de *Vamachart* , de *Bedaout*, la *Souna* en Turc & les œuvres de quatre Chefs de la Loy Mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin en Arabe , seroit encore plus precieux qu'il ne l'est s'il étoit vray , comme le

pretend le Pere Philippe, que toutes les autres Langues d'Orient en font derivées & que la Langue Arabe en est la Mere.

Au reste Mr. Naudé & le P. Jacob pretendent que la Biblioteque du Roy de Maroc est remplie de tous ces tresors.

L'Asie Mineure, qu'on appelle aujourd'huy la Natolie, est presentement si détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer, pour nous en décrire les precieux restes que l'Antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un neanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ny *Strabon*, ny *Stephanus de Urbibus*, ny *Dionys d'Alexandrie* avec les Fragmens de *Scylax Cariandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heracleides Ponticus*, de *Joannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'Heschelius nous a donnez, & de l'Anonime de Mr. Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité des Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la de-

meure de tant des Rois , ou la Patrie d'une infinité de grands hommes. Les Isles renomées dont les Anciens nous racontent des prodiges , comme celle d'Achille décrite par Arrian & tant d'autres , les Monts Taurus , celui de la Chimere en Lycie , le fleuve Pactole , le Termodon & le Phase , ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'huy qu'ils faisoient anciennement.

Favorin rapporte que sur les confins d'Armenie & de Medie , il y a des lieux où les Chevaux sont tous jaunes & isabelles , le Pere Philippe le dit aussi quelque part & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples , comme j'ay dit ailleurs , n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le pretend. Un ancien Auteur nommé Moyse a publié plusieurs Livres d'Histoire & je ne crois pas qu'un Voyageur negligéât de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il est vray qu'en Perse les Communes sont obligées, comme en Angleterre de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agreablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la magnificence des Perses ou des Romains qui en ont possédé une bonne partie pendant plusieurs siecles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan, qui est l'ancienne Suse, quelques Voyageurs disent que 40. Colomnes soutenoient un superbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, selon les autres des Anciens Perses. Le lieu s'appelle *Tchéel-Minar*, Struys en parle aussi, il dit qu'il n'y a plus que 18. Colomnes, on en voit un profil dans son voyage; auquel il ajoûte une espeece de description. Ce qu'il en dit au reste fait souhaiter davantage d'en avoir un description & un recit plus exact, il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la

Ciffie , aujourd'huy *Chrusistan*, n'ayent
laissé quelques monumens dans cette
Province, soit de monnoye, soit d'in-
scriptions. Comme on fait des clefs de
bois en Perse, il seroit bon d'en appor-
ter ; la fabrique ce me semble en
doit être plaisante & aussi extraor-
dinaire que ces Vaisseaux des Parties
Septentrionales de la Moscovie, dont
l'unique matiere est le bois, les voiles,
les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des Li-
vres écrits en ancien Caractere Persan,
il faut tâcher du moins de recouvrer
ceux qui traitent de la Religion an-
cienne de ces Peuples, lors qu'ils n'a-
doroient que le Soleil ou le feu. On dit
que ces Livres s'intitulent ainsi : *Vante
parans volta*. Un illustre Persan nom-
mé *Mirconde* a fait une Histoire tres-
curieuse & tres-confiderable, ainsi l'on
n'employeroit pas mal son temps à la
recherche de cet ouvrage dans quelque
langue qu'on le trouvât : il y en a sept
Volumes. Il faut receüillir aussi exa-
ctement ce qu'on pourra apprendre de

l'état des Eglises Chrétiennes de ce Pais-
là , de quelque Secte qu'elles soient ,
Melchites , Nestoriennes , Jacobites ,
Eutychiennes ou autres , & si l'on
trouvoit des histoires ou des collections
de leurs Conciles , la découverte n'en
seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux
que ce que Pyrard nous a rapporté des
Isles Maldives , mais comme il n'en
avoit vu que deux ou trois , ce n'est
rien encore puis qu'on tient qu'il y en
a onze mille. La fièvre que les Euro-
peans gagnent toujours en abordant
celle de Malé ; meritroit bien une ob-
servation en forme.

Quelques Voyageurs disent qu'on
trouve des Onces à Malaca , & loient
fort les gentilleses de cette espece d'ani-
mal. Le Pere Philippe dit qu'il ressem-
ble au Singe ; je ne sçay si la Figure
attelée avec un Panthere dans un re-
vers d'Antonin Pie , publiée par Mr.
Spanheim , ne feroit pas un de ces A-
nimaux. S'il est vray qu'on en ait fait
voir à Rome dans les jeux publics , il

faut que ce soit été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de sçavoir comment ces Princes les avoient pû faire transporter puis que le moindre froid les fait mourir, comme je crois l'avoir leu quelque part.

Herodote rapporte que tous les Animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval seul y est le plus petit; je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait reflexion sur cette circonstance, il ne la faut pas negliger.

On dit que les eaux du Gange ne pesent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe, car la difference en est bien grande, peut-être que toutes celles des Indes & des autres Pais chauds, sont plus pures & par consequent plus legeres. Cette experience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir & le peser, en observant la temperature de l'air avec un Thermo-

mettre pour ne se point méprendre, il sera aisé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climats. Car les Anciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entr'autres de celles du fleuve *Lyncestis* en Macedoine, Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceler comme s'ils avoient bû du vin.

*Haud aliter titubat, quàm si mera
vina bibisset.*

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Androsune des Cyclades, il y avoit une Fontaine, dont les eaux prenoient le goût du vin le cinquième jour de Février.

Quelques relations rapportent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de Cochons qui multiplient sans mâles; si cela est vrai, ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaisant des Elephans de l'Isle Ceylan, ceux des autres Pais les croient si no-

bles, qu'ils les honorent particulièrement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une foye d'herbe qui croit dans quelque Isle de ces quartiers-là; c'est peut-être la matiere dont on fait les étoffes que nous appelons icy, d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner aussi bien que la boisson qu'on donne aux miserables Veüves Indiennes, qui sont obligées de se jeter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs Maris.

Il y a long-temps que les Monnoyes d'Orient n'ont rien de curieux: & depuis que la Loy de Mahomet s'y est répandüe, la frabrique en est devenuë toute barbare. Ce que Tavernier rapporte neanmoins dans le second Volume de ses voyages, merite bien qu'on y fasse reflection, & qu'on ne neglige pas une certaine monnoye qui y fut frappée par les ordres d'une Princeesse à qui le Roy permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begam*, car c'est ainsi que s'appelloit cette Reine, qui

vivoit en 1620. ne songea qu'à sa gloire pendant ces précieux momens; & elle ne crut pas la pouvoir mieux éterniser, qu'en faisant battre de la monnoye qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze Signes du Zodiaque, comme ayant quelque rapport avec son nom, qui signifie *Lumière du Monde*. Ce point d'histoire merveilleux donne du mérite à cette monnoye, & doit la rendre précieuse aussi-bien dans ces Pais-cy que dans les Indes, où elle devient tres-rare, à ce que dit le Voyageur qui a receüilly ce fait, & qui donne la Figure de ces monnoyes à la page 24.

J'ay leu quelque part des merveilles d'une Montagne qui separe presque les Indes en deux, elle s'appelle *Bellegati*, & l'on rapporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus différentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'Hiver regne d'un côté, & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en l'Esté,

On a si peu penetre dans le Royaume de Siam, & de là dans la Cochinchine, ou dans la Chine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extremement les voyages que l'on fait à la Chine.

Ce que Jean Struys rapporte de l'Isle Formose est assez singulier : il dit avoir veu un Homme avec une queue longue de plus d'un pied, couverte d'un poil roux & semblable à celle de Bœuf. On sceut de cét Homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queue semblable.

Il faudroit scavoir si ces Poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle *des Syrenes* sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent si fort à rendre un homme impuissant comme on le dit.

Les Rois d'Egypte entretenoient sans doute de grands Haras, puis que

ſelon Diodore , ils avoient plus de cent Ecuries le long du Nil , dont chacune étoit capable de tenir deux cens Chevaux , il faudroit prendre garde en voyageant ſi l'on n'en découvroit point les veſtiges. Il ſe trouve encore en ce Pais-là des Obeliſques chargez de Figures , on pourroit en apporter des deſſeins ſi l'on vouloit ſ'en donner la peine. Peut-être renaîtra-t'il quelque nouveau *Kinker* pour nous en reveler les myſteres. Il y faudroit deſſiner une branche de *l'Enimez* que eſt le vray Sicomore appellé *Figuier de Pharaon* par les Europeans ; cét Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle auſſi *Rat de Pharaon* , un petit animal domeſtique que ceux d'Alexandrie apri-voient chez eux , il eſt connu ſous le nom d'*Ichneumon* chez les Anciens. Je ne ſçay pas à quel uſage les Egyptiens ſ'en peuvent ſervir , ſi ce n'eſt qu'il eſt ennemy du Crocodil , ce que quelques Medailles nous font remarquer ; je ne croy pas qu'on en ait veu d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe rapporte une chose merveilleuse dans son Itineraire, de la maniere que les Habitans d'Alep apprennent l'arrivée des Vaisseaux, & le détail des Marchandises qui sont dedans. On prend en cette Ville des Colombes dont les Petits sont nouvellement éclos; on porte ces Pigeons au Port de Mer, & aussi-tôt que les Navires sont arrivez; on leur donne la liberté après leur avoir attaché un billet sous l'aîle; & ce qu'un Courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours, ces Colombes le font en trois heures; ainsi l'on a des nouvelles en peu de temps. Pietro della Valle rapporte néanmoins ce fait differemment; car il dit qu'on ne se sert seulement que des mâles; desapareillez d'avec leurs femelles, & que ces sortes de Couriers sont communs dans toute la Perse, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Vovageur dit que *Lontopelato* qui croit en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du Pais reduisent sa racine en poudre & s'en ser-

vent pour nettoyer les tâches des habits : cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine ; il faudroit en apporter en ces Pais-cy , aussi-bien qu'une certaine fleur , qu'on appelle *Lys blanc de Syrie*, & qui est different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone , il y a un endroit au bas d'une Montagne , où l'on voit beaucoup de Statuës taillées même dans les Roches. Tout auprès encore au bas d'une Colline d'où sortent plusieurs Fontaines , on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne , où il y a aussi des Statuës. Ces Ouvrages paroissent antiques & Romains , à ce qu'on pretend , si cela est , ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la Langue des Chrétiens de Bassara , pour tres-ancienne. Je ne sçay si ce ne seroit point celle des *Sabaites* dont parlent les Auteurs & depuis peu le Pere Simon. S'il reste des monumens de cette Langue , ils ne peuvent être par consequent que tres-

precieux , & meritent bien qu'on les receuille & qu'on les traduise en quelque Langue plus connue. Il faudroit chercher particulierement chez eux les Livres qu'ils appellent *Sidra* , qui sont leurs Livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie , il faudroit s'enquerir s'il reste encor de ces Peuples nommez *Psylles* , qui ayent tant de vertus contre les Serpens comme Plinè & Plutarque le disent. Mais en voilà assez pour le present , je ne crois pas qu'il soit à propos de m'étendre davantage sur ces observations. Ce que j'ay dit , excitera sans doute assez les Voyageurs à s'instruire par eux-mêmes des choses curieuses & considerables qu'on peut decouvrir.



F I N.

